

« De tout ce que je viens de vous raconter, mes enfants, vous pouvez déjà conclure que l'un de vous doit se préparer à bien mourir car le Seigneur l'appellera bientôt dans l'éternité. Celui-là, je le connais, je l'ai vu au moment où l'inconnu lui a remis le billet : il est ici présent, il m'écoute, mais je ne révélerai son nom qu'après sa mort. Je ne négligerai rien toutefois pour le préparer à bien mourir,

Je vous ai raconté ces choses pour que le Seigneur ne me traite pas de chien muet. Quant à vous, pensez à vous mettre en règle, spécialement pendant les trois derniers jours de la neuvaine préparatoire à l'Annonciation. Que chacun d'entre vous, pendant ces trois jours, récite au moins un Salve Regina pour celui qui doit mourir. »

Le songe se réalisa quelque temps après.

25. – LES DEUX COLONNES

Mai 1862

(relaté dans 'Memorie Biografiche', Vol. VII pp. 169 ssv)

Pour sortir victorieux des assauts du démon, deux moyens :
1° Communion fréquente ; 2° Dévotion à la Sainte Vierge.

Le Pape pilote de l'Eglise.

Mes enfants, je vais vous raconter, un songe. Transportez-vous par l'imagination au bord de la mer ou mieux encore sur un récif isolé au milieu des flots. Sur cette immensité qui vous entoure un nombre incalculable de vaisseaux sont rangés en bataille. Leurs proues sont ornées de terribles éperons et ils transportent dans leurs flancs des armes de tous genres, des canons, des fusils, des engins incendiaires et mêmes des livres. Tous se préparent à livrer un combat formidable à un autre navire plus grand qu'ils veulent détruire. Celui-ci, majestueux et redoutable, commande à toute une escorte de barques qui essayent de repousser la flotte ennemie. Hélas, la mer et le vent favorisent l'adversaire.

Au milieu des vagues, les dominant de toute leur hauteur, s'élèvent à peu de distance l'une de l'autre, deux colonnes massives. La première est surmontée d'une statue de la Vierge Immaculée au pied de laquelle je lis cette inscription « SECOURS DES CHRÉTIENS ». Sur l'autre plus élevée et plus grosse brille l'hostie sainte, avec ces mots « SALUT DES CROYANTS ».

La situation paraît bien inquiétante pour le navire qui assume le commandement général et dont le capitaine se trouve être le Souverain Pontife lui-même.

(LES SONGES DE DON BOSCO

p 60)

Devant l'imminence du péril, il convoque immédiatement les pilotes des embarcations alliées pour délibérer sur les décisions à prendre. Ils sont bientôt tous groupés autour de lui ; mais le vent et la tempête redoublant de fureur

« De tout ce que je viens de vous raconter, mes enfants, vous pouvez déjà conclure que l'un de vous doit se préparer à bien mourir car le Seigneur l'appellera bientôt dans l'éternité. Celui-là, je le connais, je l'ai vu au moment où l'inconnu lui a remis le billet : il est ici présent, il m'écoute, mais je ne révélerai son nom qu'après sa mort. Je ne négligerai rien toutefois pour le préparer à bien mourir,

Je vous ai raconté ces choses pour que le Seigneur ne me traite pas de chien muet. Quant à vous, pensez à vous mettre en règle, spécialement pendant les trois derniers jours de la neuvaine préparatoire à l'Annonciation. Que chacun d'entre vous, pendant ces trois jours, récite au moins un Salve Regina pour celui qui doit mourir. »

Le songe se réalisa quelque temps après.

25. – LES DEUX COLONNES

Mai 1862

(relaté dans 'Memorie Biografiche', Vol. VII pp. 169 ssv)

Pour sortir victorieux des assauts du démon, deux moyens :

1° Communion fréquente ; 2° Dévotion à la Sainte Vierge.

Le Pape pilote de l'Eglise.

Mes enfants, je vais vous raconter, un songe. Transportez-vous par l'imagination au bord de la mer ou mieux encore sur un récif isolé au milieu des flots. Sur cette immensité qui vous entoure un nombre incalculable de vaisseaux sont rangés en bataille. Leurs proues sont ornées de terribles éperons et ils transportent dans leurs flancs des armes de tous genres, des canons, des fusils, des engins incendiaires et mêmes des livres. Tous se préparent à livrer un combat formidable à un autre navire plus grand qu'ils veulent détruire. Celui-ci, majestueux et redoutable, commande à toute une escorte de barques qui essayent de repousser la flotte ennemie. Hélas, la mer et le vent favorisent l'adversaire.

Au milieu des vagues, les dominant de toute leur hauteur, s'élèvent à peu de distance l'une de l'autre, deux colonnes massives. La première est surmontée d'une statue de la Vierge Immaculée au pied de laquelle je lis cette inscription « SECOURS DES CHRÉTIENS ». Sur l'autre plus élevée et plus grosse brille l'hostie sainte, avec ces mots « SALUT DES CROYANTS ».

La situation paraît bien inquiétante pour le navire qui assume le commandement général et dont le capitaine se trouve être le Souverain Pontife lui-même.

(LES SONGES DE DON BOSCO

p 60)

Devant l'imminence du péril, il convoque immédiatement les pilotes des embarcations alliées pour délibérer sur les décisions à prendre. Ils sont bientôt tous groupés autour de lui ; mais le vent et la tempête redoublant de fureur

LE VIEUX SAGE

Un homme de 92 ans, petit, très fier, habillé et bien rasé tous les matins à 8h 00, avec ses cheveux parfaitement coiffés, déménage dans un foyer pour personnes âgées aujourd'hui même.

Sa femme de 70 ans est décédée récemment, ce qui l'oblige à quitter sa maison.

Après plusieurs heures d'attente dans le lobby du foyer, il sourit gentiment lorsqu'on lui dit que sa chambre est prête.

Comme il se rend jusqu'à l'ascenseur avec sa marchette, je lui fais une description de sa petite chambre, incluant le drap suspendu à sa fenêtre servant de rideau.

"Je l'aime beaucoup", dit-il, avec l'enthousiasme d'un petit garçon de 8 ans qui vient d'avoir un nouveau petit chien.

"M. Gagné, vous n'avez pas encore vu la chambre, attendez un peu."

"Cela n'a rien à voir", dit-il.

"Le bonheur est quelque chose que je choisis à l'avance. Que j'aime ma chambre ou pas ne dépend pas des meubles ou de la décoration - ça dépend plutôt de la façon dont moi je la perçois."

"C'est déjà décidé dans ma tête que j'aime ma chambre. C'est une décision que je prends tous les matins à mon réveil."

"Fini le chagrin, je peux passer la journée au lit en comptant les difficultés que j'ai avec les parties de mon corps qui ne fonctionnent plus, ou me lever et remercier le ciel pour celles qui fonctionnent encore."

"Chaque jour est un cadeau, et aussi longtemps que je pourrai ouvrir mes yeux, je focaliserai sur le merveilleux jour et tous les merveilleux événements que j'ai amassés tout au long de ma vie."

"La vieillesse est comme un compte de banque. Tu retires de ce que tu as amassé."

Mon conseil pour vous, serait de déposer beaucoup de bonheur dans votre compte de bonheur et de souvenirs.

Merci de votre participation à remplir mon compte de banque car je dépense encore.

Son conseil vous dit ces simples règles pour être heureux.

1. Libérez votre cœur de la haine
2. Libérez votre tête des soucis
3. Vivez simplement
4. Donnez plus
5. Attendez-vous à moins.

Leçon de persévérance

As-tu déjà observé l'attitude des oiseaux face à l'adversité?
Pendant des jours et des jours ils font leur nid, recueillant
des
matériaux parfois ramenés de très loin...
Et lorsqu'ils ont terminé et qu'ils sont prêts à déposer les
œufs,
les intempéries ou l'œuvre de l'être humain ou d'un
quelconque animal le détruit
et envoie au sol ce qu'ils ont réalisé avec tant d'effort

Que fait l'oiseau?
Il se paralyse et abandonne la tâche?

En aucune façon.
Il recommence encore et encore jusqu'à ce que les
premiers œufs apparaissent dans le nid.
Parfois –très souvent – avant que naissent les oisillons,
un animal, un enfant, une tempête détruit une fois de plus le
nid,
mais cette fois avec son précieux contenu...

Cela fait mal de recommencer depuis zéro... même ainsi,
l'oiseau ne se tait jamais, ni ne recule,
il continue de chanter et de construire, construisant et
chantant...

As-tu parfois eu le sentiment que ta vie,
ton travail, ta famille ne sont pas ce que tu avais rêvé?
As-tu parfois envie de dire "assez", l'effort ne vaut pas la
peine,
C'est trop pour moi?

**Es-tu fatigué de recommencer, du gaspillage de la lutte
quotidienne,
de la confiance trahie, des buts non atteints
quand tu étais sur le point d'y arriver?
La vie te frappe ainsi parfois, mais ne te rends jamais, dis
une prière,
mets ton espoir en avant et fonce.**

**Ne te préoccupe pas si dans la bataille tu reçois une
blessure,..
Il faut s'y attendre.
Réunis les morceaux de ton espérance,
reconstruis-la et fonce de nouveau.
Peu importe ce qui se passe...
ne faiblis pas, va de l'avant..
La vie est un défi constant,
mais cela vaut la peine de l'accepter
Et surtout...
n'arrête jamais de chanter..**

L'ENFANT JESUS VIENT EN CLASSE.

L'histoire se passait en Hongrie, au temps des terribles persécutions.

L'institutrice d'une école, militante athéiste, ne ratait aucune occasion pour semer le doute dans l'esprit des enfants presque tous issus d'une famille croyante. Un des enfants, Angèle, qui frappait par sa foi profonde était le point de mire de l'institutrice. Un jour, celle-ci trouva une nouvelle occasion pour enlever la foi du cœur de ces enfants innocents.

Elle demanda à Angèle : « Si tes parents t'appellent, que fais-tu alors ? » J'y vais », répond l'enfant.

« Et quand ils font venir le ramoneur, que se passe-t-il ? »

« Il vient. »

« Très bien, il vient, parce qu'il existe. Tu vas, parce que tu existes » Mais, imagine que tes parents appellent ta grand-mère décédée, va-t-elle venir ?

« Non. Je ne le pense pas. »

« Bravo ! Et si elle appelle chaperon rouge ou barbe bleue, que se passe-t-il ? »

« Personne ne viendra, ce sont seulement des contes. »

« Parfait ! Vous voyez donc, mes enfants que les vivants répondent lorsqu'on les appelle, et que ceux qui ne répondent pas, ne vivent pas, ou ont cessé d'exister. C'est clair, non. »

« Oui » répond toute la classe d'une voix timide.

« Toi, Angèle » crois-tu que l'Enfant Jésus t'entend lorsque tu l'appelles ? »

Comprenant enfin qu'il s'agissait d'un piège, l'enfant répond avec un certain zèle ;

« Oui, je le crois. »

« Très bien, nous allons faire un test. Si l'enfant Jésus existe, alors il va entendre ton appel.

Appelez donc tous ensemble, très fort : « Viens enfant Jésus ! »

Après un long silence pendant lequel l'institutrice jouissait du trouble des enfants elle dit :

« Viens devant la classe, Angèle, et appelle. »

« Et bien oui, nous allons tous l'appeler ensemble :

« Viens enfant Jésus ! »

Tous les enfants appellent, pleins d'espérance : « Viens enfant Jésus ! »

Je passe les détails.

Tous les enfants regardaient vers Angèle, tandis que soudain la porte s'ouvrit sans bruit

Toute la lumière du jour se déplaça vers la porte. Elle devint plus claire et se transforma en boule de feu. Au début, les enfants eurent peur mais la boule s'ouvrit en son milieu et un ravissant enfant y apparut, comme les petits élèves n'en avaient encore jamais vu. Il leur souriait, sans dire un mot. Sa présence était extrêmement douce. Habillé de blanc Il ressemblait au soleil. C'était Lui-même, qui reflétait Sa lumière.

Il ne disait rien mais continuait à sourire. Puis Il disparut dans la boule lumineuse, qui d'après le témoignage des enfants s'estompait petit à petit. La porte se referma d'elle-même, très doucement. Inondés de joie, les enfants ne pouvaient dire un mot.

Un cri aigu déchira le silence :

Sauvagement, l'institutrice dit : » Il est venu, il est venu ! » puis elle se sauva en claquant la porte.

Angèle dit seulement : » Vous voyez, Il existe ! »

Plus tard, l'aumônier de l'époque questionna chaque enfant à part et déclara sous serment, que les enfants ne s'étaient pas contredits.

Ils trouvaient cela presque normal et disaient : « On était mal pris, il fallait bien que l'enfant Jésus vienne à notre secours. »

L'institutrice donna sa démission pour raison psychique. Sans cesse elle répétait : » Il est vivant, Il est vivant. »

Il ne disait rien mais continuait à sourire. Puis Il disparut dans la boule lumineuse, qui d'après le témoignage des enfants s'estompait petit à petit. La porte se referma d'elle-même, très doucement. Inondés de joie, les enfants ne pouvaient dire un mot.

Un cri aigu déchira le silence :

Sauvagement, l'institutrice dit : » Il est venu, il est venu ! » puis elle se sauva en claquant la porte.

Angèle dit seulement : » Vous voyez, Il existe ! »

Plus tard, l'aumônier de l'époque questionna chaque enfant à part et déclara sous serment, que les enfants ne s'étaient pas contredits.

Ils trouvaient cela presque normal et disaient : « On était mal pris, il fallait bien que l'enfant Jésus vienne à notre secours. »

L'institutrice donna sa démission pour raison psychique. Sans cesse elle répétait : » Il est vivant, Il est vivant. »